

je me sentais moins stressé.

La prochaine fois, je saurai à quoi m'en tenir pour les questions des journalistes parce que je me suis énervé pour rien. En général, les questions qu'on m'a posées, j'ai pu facilement y répondre.

Si c'était à recommencer, je serais prêt!»

«J'ai beaucoup aimé faire la conférence de presse. Ça a été vraiment une bonne expérience même s'il y avait des corneilles.»

L'impact sur les médias
et la réponse des politiciens

Vu que nous étions en fin de campagne électorale, les médias ont préféré couvrir d'autres activités malgré le caractère visuel de notre conférence. Tout de même, nous avons eu droit à une couverture par les deux quotidiens de la région, ainsi que par les deux radios communautaires de Québec.

Pour ce qui est de la présence des politiciens, celui qui est devenu le député de notre comté a participé à l'envolée de ballons. Il est resté avec nous un bon moment, assez longtemps pour établir un contact qui a facilité nos relations tout au long de l'année. Cela était d'autant plus important en cette période de lutte pour l'obtention d'un meilleur financement pour les groupes.



Le 17 novembre 1994, j'ai représenté les participants de tous les groupes du Québec durant la rencontre du ministre Garon et le RGPAQ. Mon rôle c'était de lui lire une des lettres que les participants de la Boîte à lettres avait écrit pour lui dire que nous n'avons pas besoin d'argent pour continuer nos cours. Je vous dis que j'étais tellement sur le gros nerf que j'ai bu deux cafés une chose que je ne fais jamais. Je lui lis la lettre. Et pour moi mon rôle était fini. Bien non le ministre Garon se met à me poser des questions. Je ne dis pas pourquoi j'ai posé cette question. Je lui ai répondu à sa question, j'étais très nerveuse. Ça s'est bien passé malgré tout.

RS. Je crois qu'on va avoir des bons résultats de la part du ministre Garon

Carole Bérubé